

il s'était conduit depuis son arrivée à Léontaud, le dépita, et ne pouvant s'en prendre à personne, il déchira distraitemment la lettre qu'il tenait dans ses mains, et l'envoya errer en papillons blancs au-dessus des herbes de la prairie.

— Est-ce que vous faisiez des vers, M. Frédéric, dit une voix railleuse qui fit tressaillir le jeune homme, enfoncé qu'il était dans ses réflexions.

— Des vers ! moi ! pourquoi ferais-je de la poésie, répondit-il en reconnaissant dans la personne qui venait ainsi le troubler, M<sup>me</sup> Girard que Louise suivait de près.

— Je gage que vous venez de faire un sonnet, reprit Olympe, puis, mécontent de votre inspiration, — ne vous fâchez pas, cela peut arriver aux plus grands poètes, — vous avez détruit votre œuvre. Allez, il n'y a qu'un poète occupé à malmener sa Muse, qui puisse ne pas entendre venir deux femmes dont les robes de soie s'éraillent à tous les buissons. Vous me regardez ? Nous ne sommes pas des hirondelles, et nous n'avons pas glissé dans l'air, je vous assure, pour arriver jusqu'à vous. Voyons, récitez-moi votre sonnet, nous serons peut-être moins sévères que vous.

— Vous êtes indiscrete, Olympe, dit Louise ; Frédéric, ne répondez pas à cette curieuse.

— Mais, Louise, répliqua M<sup>me</sup> Girard avec une intention malicieuse, il n'y a jamais d'indiscrétion à demander d'entendre des vers, et que veux-tu que lise ou écrive un jeune homme sentimentalement caché sous des arbres, si ce n'est de la poésie ?

— Il ne lisait pas, il déchirait. D'ailleurs que vous importe, Olympe. Ah ! quel excellent juge d'instruction vous feriez ! Voilà, sans preuves, Frédéric soupçonné et convaincu d'avoir commis un sonnet. Pauvre Frédéric !

— Vous trouvez que ceci ne me regarde pas, dit Olympe piquée, mais il est des personnes auxquelles il importe plus